

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2005)

Heft: 16: Le château de Gruyères = Das Schloss Gruyère

Artikel: Gruyères - Tübingen - Salins : un triangle romantique

Autor: Gemmingen, Hubertus Von

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035742>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GRUYÈRES – TÜBINGEN – SALINS: UN TRIANGLE ROMANTIQUE

HUBERTUS VON GEMMINGEN

L'ère romantique est caractérisée par une revalorisation du Moyen Age et par un intérêt approfondi pour les traditions populaires. Un édifice aussi «romantique» que le château de Gruyères ne peut échapper au regard des artistes et des écrivains à la recherche de sujets à la fois pittoresques et authentiques. Inspiré d'une légende contée par Franz Kuenlin, le poète allemand Ludwig Uhland écrit en 1829 une ballade sur le comte de Gruyères et la grande coraule. Son texte est traduit quelques années plus tard en français par Max Buchon, un familier de la Gruyère et de ses coutumes. Chaque version du poème présente un comte Rodolphe bien différent.

La ballade du comte de Gruyères, écrite par Ludwig Uhland (1787-1862) le 30 octobre 1829, fait partie des quelques poèmes que l'écrivain composa en cette année après un long silence¹. Elle parut une première fois le 1^{er} février 1830 dans le numéro 17 du journal *Morgenblatt für die gebildeten Stände* avant d'être intégrée – avec neuf autres poèmes nouveaux dont le fameux Bertran de Born – dans la cinquième édition des «Gedichte», publiée en 1831 par le réputé éditeur Johann Friedrich Cotta à Stuttgart². Le chef de file du romantisme souabe (fig. 163), considéré par Joseph von Eichendorff, autre représentant éminent du mouvement, comme figure de proue du lyrisme romantique, avait abandonné la poésie en 1819 pour défendre ses idées libérales en tant que député au «Landtag» (parlement) du Wurtemberg. Intensifiant ses études sur la littérature médiévale allemande et française, il fut nommé en décembre 1829 professeur extraordinaire de langue et de littérature

allemande à l'université de Tübingen. En 1848, il était membre de l'Assemblée nationale de la Paulskirche à Francfort-sur-le-Main. Dans ce contexte, le «chanteur de la liberté» prononça sa phrase mémorable: «Croyez-moi, Messieurs, aucune tête ne rayonnera sur l'Allemagne, qui n'est pas ointe d'une bonne goutte d'huile démocratique»³. Ludwig Uhland était considéré au XIX^e siècle comme un des représentants les plus importants de la littérature allemande; il figurait au troisième rang après les princes des poètes, Goethe et Schiller, ceci non seulement dans les pays germanophones, mais également en France, en Espagne, en Italie et en Grande-Bretagne⁴. Johann Wolfgang Goethe avait rapporté de son troisième voyage en Suisse (1797) la légende de Guillaume Tell, dont il voulait faire un poème. Occupé par d'autres travaux, il céda son projet à Friedrich Schiller qui en fit une pièce dramatique. En créant le mythe d'un pays qui réussit à

1 Walter SCHEFFLER, Uhland-Chronik, in: Ludwig Uhland 1787-1862, Dichter, Germanist, Politiker, Marbacher Magazin 42 (1987), 14-23.

2 Ludwig UHLAND, Gedichte, 5. erweiterte Aufl., Stuttgart 1831. Le texte est cité d'après l'édition critique des œuvres d'Uhland de 1980: Ludwig UHLAND, Werke, hg. v. Hartmut FRÖSCHLE u. Walter SCHEFFLER, München 1980, 1, 205-206, 575 (note).

3 Ludwig UHLAND, Werke, hrsg. von Hans-Rüdiger SCHWAB, Frankfurt a. Main 1983, 2, Politische Reden und Schriften, 202; Karl von THALER, Literaturbriefe, in: Neue Freie Presse, Abendblatt, 823(14. Dezember 1866).

4 Hartmut FRÖSCHLE, Bemerkungen zu Ludwig Uhlands Wirkungsgeschichte, in: Beiträge zur schwäbischen Literatur- und Geistesgeschichte, 1 (1981), 44-74.



Fig. 161 Anonyme d'après Antoine Drulin, «Château des Comtes de Gruyère», lithographie, publiée dans Album de la Suisse romande, Genève 1843 (Bulle, Musée gruérien, inv. E 507).

Abb. 161 Anonymer Lithograph, nach Antoine Drulin, Das Schloss der Gruyzer Grafen, Lithographie, veröffentlicht in Album de la Suisse romande, Genf 1843.

se libérer de ses oppresseurs, l'auteur allemand influença durablement l'image de la Suisse. Une génération plus tard, les romantiques, rêvant d'une Allemagne unifiée, libre et démocratique, admiraient non seulement les beaux paysages et les sommets sublimes des Alpes suisses, mais aussi l'esprit de liberté, la force de raisonnement et le mode de vie simple de ses habitants.

La Suisse – un modèle

Comme beaucoup de ses contemporains, Ludwig Uhland voyageait souvent en Suisse, mais ne vint jamais en Romandie. Il visitait les haut-lieux touristiques de l'époque, par exemple les sites de la légende de Tell autour du lac des Quatre-Cantons, et faisait des recherches historiques dans les bibliothèques de St-Gall et de Zurich. Il trouva la matière pour son sujet dans un recueil édité par son ami Gustav Schwab en 1828 chez Johann Felix Jacob Dalp, libraire à Coire. Ce livre fut le premier de trois volumes consacrés à «La Suisse, ses manoirs et châteaux de montagne, présentée historiquement par des écrivains patriotes, avec une introduction du professeur J. J. Hottinger de Zurich, et éditée

par le professeur Gustav Schwab de Stuttgart»⁵. Gustav Benjamin Schwab (1792-1850), pasteur et professeur de gymnase, faisait partie du cercle des amis d'Uhland à Tübingen; en 1826, les deux avaient édité anonymement la première collection de poèmes de Friedrich Hölderlin. Théologien de formation, Schwab est surtout connu de nos jours pour ses adaptations des «Mythes de l'antiquité classique», moins pour ses poèmes et ses recherches sur les contes populaires allemands. Comme il l'explique dans la préface de son recueil de 1828, les différents articles présentant les châteaux n'obéissent pas à «un ordre topographique rigide», mais sont regroupés de manière à «assurer une diversité aussi riche que possible» pour que «chaque amateur de Suisse puisse y trouver quelque chose l'intéressant particulièrement». «La passion pour la patrie et pour l'histoire d'un pays affranchi de l'oppression grâce à la volonté et à la force de caractère du peuple» constitue le fil rouge de cette succession de sujets⁶. Le premier volume présente notamment les châteaux de Habsbourg (AG), de Wädenswil (ZH), de Ramstein (BL), de Dornach (SO), de Ringgenberg (BE) ainsi que trois monuments – Aigremont (VD), Gruyères (FR) et Montsalvens (FR) – dont les textes sont signés par «l'auteur patriotique» Franz Kuenlin.

5 SCHWAB 1828-1839.

6 Ibid., I, XXVII-XXVIII.

7 KUENLIN 1832.

8 En tout, Kuenlin présente neuf châteaux: Aigremont, Gruyères, Montsalvens, Coppet, Corbières, Aubonne, Bellegarde, Charmey et Chillon.

9 KUENLIN 1832, II, 41.

10 Ibid., II, 39-60.

11 SCHWAB 1828-1839, I, 275-322; Gottlieb BINDER, Gruyer, Alte Nester 1 (Orell Füssli's Wanderbilder 326), Zürich o. J., 28-31.

12 Franz KUENLIN, Historisch-romantische Schilderungen aus der westlichen Schweiz, 4 Bde., Zürich 1840. Sur Kuenlin, voir: Hubertus von GEMMINGEN, Wer war Franz Kuenlin? Auf den Spuren eines Freiburger Historikers, Schriftstellers und Pamphletisten, in: FG 75 (1998), 73-129.

13 SCHWAB 1828-1839, I, 296. Dans ses «Fleurs alpestres et contes populaires de la Gruyère», Kuenlin ne présente pas le «vieux château» de Gruyères, mais renvoie ses lecteurs au livre édité par Schwab. Franz KUENLIN, Alpenblumen und Volks sagen aus dem Gruyerserlande, Sursee 1834, 42. Cf. également Hubertus von GEMMINGEN, François Kuenlin, un «pèlerin» de la Gruyère, in: La Gruyère, 144 (11 décembre 1997), 8.

14 Ferdinand PERRIER, Nouveaux souvenirs de Fribourg, ville et canton, Fribourg 1865, 245-246; Ders., Die Gruyère, Europäische Wanderbilder, Zürich o. J., 15; Gonzague de REYNOLD, Cités et Pays suisses, Lausanne 1982, 95-96.

15 Anton BERTSCHY, 237 Biographien zum kulturellen Leben Deutsch-freiburgs 1800-1970. Geleitwort von Gonzague de REYNOLD, Freiburg 1970, 213-214.

16 Gotthold SCHMID, Unter dem Panier des Kranichs. Aus Geschichte und Sage der Grafschaft Gruyere, Oberdiessbach 1940, 57.

17 Gotthold SCHMID, Sous la banânière de la grue. Histoire et légendes du comté de Gruyère, Fribourg 1946.

18 Sur Max Buchon, voir: www.dhs.ch; FREY 1940.

19 Poésies allemandes de J.-P. Hébel, Th. Koerner, L. Uhland, H. Heine, traduites par Max. BUCHON, Salins 1846 (texte disponible sur le site <http://gallica.bnf.fr>).

Le comte Rodolphe: réalité et légende

L'historien et écrivain François de Kuenlin (1781-1840), auteur du fameux «Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg»⁷, entretenait un vaste réseau de relations avec les milieux culturels de Suisse alémanique et d'Allemagne du Sud; il n'est donc guère surprenant de le retrouver comme collaborateur du livre sur les châteaux suisses⁸. Dans une note du Dictionnaire, accompagnant l'article sur Gruyères, il annonce d'ailleurs que l'ouvrage édité par Gustav Schwab «doit être traduit en français; d'après un avis publié dans le tems (sic) par l'éditeur»⁹. L'édition franco-phone annoncée n'a jamais vu le jour, mais fort probablement Kuenlin aurait été son propre traducteur. Notons au passage que la liste des souscripteurs ne contient aucun nom du canton de Fribourg.

L'article «Gruyères» du Dictionnaire¹⁰ et le chapitre «Greyers» du volume sur les châteaux suisses¹¹ se distinguent par leur longueur et leur approche (fig. 162). Certes, la présentation en allemand relate les faits historiques principaux, mais elle le fait d'une manière littéraire, dans le style des sept «Voyages à travers les alpes du canton de Fribourg», publiés par Kuenlin dans les quatre volumes de ses «Descriptions historico-romantiques de la Suisse occidentale»¹². Ainsi peut-il intégrer dans son récit des contes, des légendes et des chansons. Dans le texte paru à Coire, il introduit de plus un conteur, Chalamala, narrant lors d'un banquet dans la salle des chevaliers du château l'histoire du comte Rodolphe. L'auteur peut se cacher derrière cette figure interposée quand la vérité et la facticité de ce qu'il raconte sont remises en question: «Qui veut peut en douter s'il prétend être plus grand fou que moi!»¹³

Le personnage historique dont Chalamala, bouffon du dernier comte de Gruyères, relate un épisode de vie décisif, est Rodolphe IV qui régna de 1365 à 1403. Epoux de Marguerite de Palézieux qui lui apporta en dot la seigneurie épónyme, il libéra les localités de Broc et de Châtel-sur-Montsalvens ainsi que tout le Gessenay de la mainmorte, vieux privilège féodal autorisant le souverain à disposer des biens des serfs et sujets décédés. Il est donc logique que la légende populaire fasse de ce souverain le «bon» comte généreux, ouvert et attaché à son peuple, qui n'hésite pas à partager les plaisirs de ses sujets.



Fig. 162 Franz Hegi, «Greyers», d'après un dessin de v.F. (Philippe de Féguely?), 1828, gravure, publiée dans *Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern historisch dargestellt von vaterländischen Schriftstellern*, Chur, 1828-1829.

Abb. 162 Franz Hegi, «Greyers», nach einer Zeichnung von v.F. (Philippe de Féguely?), 1828, Kupferstich, veröffentlicht in *Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern historisch dargestellt von vaterländischen Schriftstellern*, Chur, 1828-1829.

Le récit de Chalamala commence par la citation de quatre strophes (en patois et en français) de la «grande coraule» et continue avec la description de la danse partant du château un dimanche après-midi pour arriver le mardi matin à Saanen. Le comte Rodolphe y participe avec sa bien-aimée, la belle Marguita. De temps en temps, il se fait relayer par un de ses écuyers et suit à cheval le bal ambulant¹⁴. Lors de la fête populaire ayant lieu quelques mois plus tard, le jour de la sainte Madeleine (22 juillet) sur les prés de l'Arnensee, une tempête force tout le monde à se réfugier dans les grottes et dans les chalets d'alpages des alentours. Le comte est pris dans les flots

20 Ibid., 60-61. Ce texte se trouve également sur le site <http://biblisem.net> (Bibliothèque de littérature spirituelle et mystique) et je remercie son responsable, François Morin, pour son aide dans la recherche des références bibliographiques.

ÉTUDE

de la Tourneresse, risque de se noyer, mais parvient à s'en sortir et rentre à Gruyères.

La transformation en ballade

Ludwig Uhland reprend certains de ces éléments et en supprime d'autres pour construire une ballade dans le goût romantique. Le comte ne porte plus de nom, il représente la dynastie et le pouvoir. Marguita devient une simple fille du peuple. Les rapports amoureux entre les deux, signalés par quelques allusions (par ex. «diesen Brand»), ne sont que de courte durée: pour remplir pleinement son rôle de souverain, le comte doit renoncer à ses désirs, à la belle paysanne ainsi qu'à la danse populaire pour retourner dans sa demeure devenue désormais sinistre («ödes Grafenhaus»). Décidément, il n'est pas né pour le «paradis» des armaillis; par un terrible orage, la colère du ciel le chasse du monde des gens heureux, de l'idylle rurale. L'action se concentre dorénavant sur trois jours; les quelques mois entre la coraule et la fête alpestre sont supprimés. Le renversement de la situation a lieu entre la sixième et la septième strophe. Quatre vers suffisent pour l'évoquer. Dans les trois dernières strophes, le comte exprime ses doléances, contrairement aux espérances qu'il avait formulées dans la deuxième strophe. La première et la dernière ligne du poème forment comme une accolade par la répétition des mots «comte» et «maison»; l'adjonction de l'adjectif «triste» confirme et accentue le message du texte.

La ballade d'Uhland fait d'ailleurs partie du choix de textes que l'écrivain singinois Gotthold Otto Schmid (1904-1958)¹⁵ publia en 1940 sous le titre «Unter dem Panner des Kranichs». Un chapitre de cette anthologie trilingue (allemand, français, patois) d'extraits historiques et de contes sur la Gruyère est consacré à la «grande coraule»¹⁶. Six ans plus tard, Schmid réédita son livre en ne reprenant que les textes en français et en patois, ajoutant de nombreux articles nouveaux¹⁷. Le poème d'Uhland n'y figure plus; sans doute l'éditeur ne connaissait pas la version française composée par Max Buchon.

«Nulle part l'ombre d'un policier»

En 1846, un écrivain franc-comtois, Max(imin) Buchon (1818-1869)¹⁸, publia un recueil de

Ludwig Uhland Der Graf von Greiers

Der junge Graf von Greiers, er steht vor seinem Haus,
Er sieht am schönen Morgen weit ins Gebirg hinaus,
Er sieht die Felsenhörner verklärt im goldenen Strahl
Und dämmernd mitten inne das grünste Alpental.

«O Alpe, grüne Alpe! wie zieht's nach dir mich hin!
Beglückt, die dich befahren, Berghirt und Sennerin!
Oft sah ich sonst hinüber, empfand nicht Leid noch Lust,
Doch heute dringt ein Sehnen mir in die tiefste Brust.»

Und nah und näher klingen Schalmeien an sein Ohr,
Die Hirtinnen und Hirten, sie ziehn zur Burg empor,
Und auf des Schlosses Rasen hebt an der Ringeltanz,
Die weißen Ärmel schimmern, bunt flattern Band und Kranz.

Der Sennerinnen jüngste, schlank wie ein Maienreis,
Erfaßt die Hand des Grafen, da muß er in den Kreis.
Es schlinget ihn der Reigen in seine Wirbel ein:
«Hei! junger Graf von Greiers, gefangen mußt du sein!»

Sie raffen ihn von hinten mit Sprung und Reigenlied,
Sie tanzen durch die Dörfer, wo Glied sich reiht an Glied,
Sie tanzen über Matten, sie tanzen durch den Wald,
Bis fernhin auf den Alpen der helle Klang verhallt.

Schon steigt der zweite Morgen, der dritte wird schon klar –
Wo bleibt der Graf von Greiers? ist er verschollen gar?
Und wieder sinkt zum Abend der schwülen Sonne Lauf;
Da donnert's im Gebirge, da ziehn die Wetter auf.

Geborsten ist die Wolke, der Bach zum Strom geschwellt,
Und als mit jähem Strahle der Blitz die Nacht erhellt,
Da zeigt sich in den Strudeln ein Mann, der wogt und ringt,
Bis er den Ast ergriffen und sich ans Ufer schwingt.

"Da bin ich! weggerissen aus eurer Berge Schoß,
Im Tanzen und im Schwingen ergriff mich Sturmgetos;
Ihr alle seid geborgen in Hütt und Felsenspalt,
Nur mich hat fortgeschwemmet des Wolkenbruchs Gewalt.

Leb wohl, du grüne Alpe, mit deiner frohen Schar!
Lebt wohl, drei sel'ge Tage, da ich ein Hirte war!
O! nicht bin ich geboren zu solchem Paradies,
Aus dem mit Blitzenflamme des Himmels Zorn mich wies.

Du frische Alpenrose, rühr nimmer meine Hand!
Ich fühl's, die kalte Woge, sie löscht nicht diesen Brand.
Du zauberischer Reigen, lock nimmer mich hinaus!
Nimm mich in deine Mauern, du ödes Grafenhaus!»

ÉTUDE



Fig. 163 C.A. Schwerdgeburth, Ludwig Uhland, d'après Gottlob Wilhelm Morff (1818), publié dans Menzels «Moosrosen. Taschenbuch für 1826». Abb. 163 C.A. Schwerdgeburth, Ludwig Uhland, nach Gottlob Wilhelm Morff (1818), veröffentlicht in Menzels «Moosrosen. Taschenbuch für 1826».

poésies allemandes traduites par lui-même¹⁹. Parmi les onze poèmes du «chevaleresque Louis Uhland» se trouve «Le comte de Gréiers»²⁰, un choix à première vue étonnant. Max Buchon était un familier de la Gruyère. Après trois ans passés au collège St-Michel où il se lia d'amitié avec Alexandre Daguet, il revient plusieurs fois à Fribourg pour y parcourir les environs et surtout la Gruyère. A Bulle, il descend habituellement à l'auberge de M. Esseiva. De là, rapporte Henri Perrochon, il gagne les vallées alpestres et visite Gruyères dont il connaît les légendes²¹. Il s'intéresse surtout aux fêtes populaires dont il parle dans ses lettres: «Les danses sont graves quoique acharnées. Les danseurs ont l'oreille si juste, que cinquante couples ondulent en mesure, comme un seul homme. Ils sont là six cents qui dansent, boivent, crient ou chantent, sans désemparer, et nulle part l'ombre d'un policier»²².

Le Franc-Comtois nourrissait une profonde admiration pour la Suisse – «il vous reste la majesté des lieux, la poésie des siècles»²³ – et de plus un grand amour pour les poètes romantiques de langue allemande. A part Uhland, il adapta les poésies «du naïf Jean-Pierre Hébel,

Ludwig Uhland, traduit par Max Buchon Le comte de Gréiers

Rêveur sous les créneaux de sa châtelaine,
Le comte de Gréiers regardait un matin
Les Alpes déroulant cette chaîne infinie
De pics et de vallons à l'horizon lointain.

– Vertes Alpes, dit-il, que douce est votre vue!
Heureux tous vos enfants aux vermeilles couleurs!
Calme, je vous passais autrefois en revue,
Et voilà qu'aujourd'hui je sens couler mes pleurs.

Puis insensiblement montait à son oreille
La chanson des bergers cheminant vers le bourg:
Puis devant le château leur danse s'appareille,
Toute fleurie, au son du fifre et du tambour.

Svelte comme un rejet de mai, la plus hardie,
Prenant alors la main du comte tout surpris,
L'entraînait au milieu de la ronde étourdie,
En s'écriant: – Beau sire, enfin vous voilà pris! –

Et la ronde tournait, et c'était un vertige,
Et les doigts se tenaient aux doigts bien cramponnés,
Et les arbres semblaient osciller sur leur tige,
Et l'on courait ainsi les hameaux étonnés.

Depuis trois jours, ni plus ni moins, que cela tourne,
Qu'est devenu le comte, et qu'a-t-on fait de lui?
Pourtant, certes, il est bien temps qu'il s'en retourne,
Car l'éclair au front nu des montagnes a lui.

Tout crève... Le torrent comme un fleuve dévale.
La nuit s'embrase aux feux de l'éclair, et sur l'eau
Un homme presque mort surgit par intervalle,
Blême... et vient s'accrocher aux branches d'un bouleau!

– Où suis-je ? Par ces monts nous dansions, il me semble,
Quand sur nous est venu fondre cet ouragan;
Dans les trous de rocher ils ont su fuir ensemble,
Et j'ai terminé seul ce bal extravagant!

Beaux jours, où l'on pouvait pour un berger me prendre,
Joyeuses gens, et vous, vertes Alpes, adieux!
Ce n'est point (ces éclairs me l'ont bien fait comprendre!)
Pour un tel paradis que m'avait créé Dieu.

A d'autres vos parfums, roses de la montagne;
A moi l'âme et le front toujours voilés de noir!
A d'autres ces rondeaux que le fifre accompagne;
A moi la solitude au fond de mon manoir!

ÉTUDE

de l'héroïque Théodore Körner et du spirituel Henri Heine»²⁴, traduisit également Gotthelf et rédigea quelques correspondances de Paris pour le journal «L'Emulation» de son ami Daguet. Lors d'un voyage à travers l'Allemagne du Sud, il séjournait en février 1847 à Tübingen, lieu de résidence d'Uhland. Il n'est donc pas exclu que les deux hommes se soient rencontrés.

Fouriériste, Buchon participa activement à la courte vie de la II^e République et s'exila en 1851 pour vivre à Fribourg et à Berne avant d'être gracié en 1856 sur les instances de son grand ami Gustave Courbet. Pendant son séjour en Suisse, il traduisit quelques nouvelles de Jeremias Gotthelf et publia la version française des «Scènes de la Forêt-Noire» de Berthold Auerbach chez Dalp à Berne (1853) et ses «Discussions esthétiques» sur le réalisme chez Attlinger à Neuchâtel (1856). De retour à Salins, il édita en 1858 un recueil de scènes franc-comtoises sous le titre «En Province».

Langueur contre mélancolie

En comparant le texte original avec la traduction française, force est de constater que Buchon a modifié le caractère du comte et le sens à donner aux événements. Chez Uhland, le personnage principal cède à son désir et vit pendant trois jours en berger avec son peuple (et une belle bergère), mais le ciel lui fait comprendre qu'il doit renoncer à la vie champêtre pour devenir un souverain conscient de ses devoirs. Cette morale ne se trouve ni chez Kuenlin ni dans la tradition populaire gruérienne selon laquelle les comtes étaient des vrais rois pasteurs. Buchon donne au comte un caractère mélancolique dès le départ. Le «Sehnen» (langueur) du huitième vers est remplacé par les larmes qui coulent. La dernière strophe est encore plus significante. Buchon parle de «solitude», un mot qu'Uhland n'utilise nulle part, et «l'âme et le front toujours voilés de noir» font de Rodolphe un homme triste et renfrogné. La liaison amoureuse est complètement estompée. Le premier vers de la dernière strophe – chez Uhland: «toi, rose fraîche des alpes, n'éffleure plus ma main» – perd son caractère allusif par le changement de deux détails: le remplacement de la sensibilité tactile par l'odorat («parfums» contre «rühr») et l'utilisation du pluriel au lieu du singulier («roses de la montagne» contre «Alpenrose»). D'ailleurs, les trois jours que le comte

passe avec les armaillis se déroulent selon Buchon sous le signe de l'apparence («où l'on pouvait pour un berger me prendre»), tandis qu'Uhland parle des «trois jours heureux lorsque je fus berger». Chez le dernier, il y a dans les tourbillons de la rivière «un homme qui s'agit et se débat», Buchon par contre décrit un «homme presque mort» et «blême» qui survit par chance. En d'autres mots, la version française est caractérisée par un romantisme noir et un sentimentalisme larmoyant, qui sont étrangers aux poésies claires et sobres d'Uhland.

21 PERROCHON 1936, 14-15.

22 Ibid., 15.

23 Ibid., 22.

24 FREY 1940, 11.

Alexandrin n'est pas alexandrin

Les deux versions sont écrites en alexandrins, le vers classique français par excellence, que les auteurs allemands employaient dès le XVII^e siècle dans la poésie épique et la ballade. Mais la construction de ce vers à douze ou treize syllabes devient beaucoup plus rigide dans la littérature allemande. Les six iambes se suivent comme un bataillon marchant au pas, tandis que l'alexandrin français ne connaît que deux accents fixes sur la sixième et la douzième syllabe, les autres étant mobiles. Néanmoins, Uhland, doté d'un sens métrique hors pair, parvient à assouplir le schéma en introduisant une syllabe non accentuée avant la césure entre le premier et le deuxième hémistiche. En ce qui concerne les rimes, il choisit un schéma uniforme: les vers sont sans exception à rimes plates et masculines.

Buchon par contre préfère la rime croisée, alternant dans la plupart des strophes rimes masculines et féminines. A l'encontre de la version allemande qui se distingue par son harmonie entre rythme et mesure, évitant toute monotonie lassante, les vers français ont un rythme plus agité et mouvementé, rompant de temps en temps la mesure, mais correspondant au «vertige» du rondeau. Montrant une même préférence pour les rimes riches, les deux poètes réservent l'emploi d'anaphores à la cinquième et la dixième strophe, marquant ainsi le tournant et la fin de l'histoire. Par ce moyen stylistique, ils donnent en outre aux paroles du comte un ton quelque peu pathétique, conforme à l'état d'âme d'un homme renonçant volontairement aux plaisirs de ce monde, signe prémonitoire du déclin du comté et de l'extinction de la famille comtale.

ÉTUDE



Fig. 164 Vue de Gruyères depuis l'ouest, avant 1941.
Abb. 164 Blick auf Gruyères von Westen, vor 1941.

Zusammenfassung

Zu den prägenden Zügen der Romantik gehören die Wiederentdeckung des Mittelalters und das rege Interesse an Volksliedern, Märchen und Volks-sagen. Ein auf den ersten Blick so «romantisches» Bauwerk wie das Schloss Gruyères konnte der Aufmerksamkeit der Künstler und Schriftsteller auf der Suche nach malerischen und authentischen Motiven nicht entgehen. 1829 verfasste der deutsche Dichter Ludwig Uhland eine Ballade über den «Graf von Gruyères» und den so genannten grossen Reigen. Dabei liess er sich von einer Volks-sage anregen, die er im ersten Band des von sei-nem Freund Gustav Schwab 1828 herausgegebenen Werkes «Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern historisch dargestellt von vaterländischen Schriftstellern» gefunden hatte, und die er nach seinen eigenen Vorstellungen abänderte. Die Sage befindet sich in dem Kapitel über das Schloss «Gruyères», dessen Verfasser der Freiburger Historiker und Schriftsteller Franz Kuenlin ist. Im Jahr 1846 veröffentlichte der Dichter und Übersetzer Maximin Buchon aus Salins im französischen Jura, der Freiburg und dem Gruy-zerland in verschiedener Weise verbunden war, einen Band mit von ihm übertragenen Gedichten von Johann Peter Hebel, Theodor Körner, Ludwig

Uhland und Heinrich Heine. Unter den Texten befindet sich «Le comte de Gruyères». Vergleicht man die beiden Textfassungen, so tre-ten vor allem die Unterschiede deutlich hervor. Während es Uhland gelingt, in seinen Alexandrinern Rhythmus und jambisches Versmass in Einklang zu bringen, entsprechen Buchons rhyth-misch bewegte, nervöse Alexandriner dem durch den wirbelnden Ringeltanz erzeugten Taumel. Beim vaterländischen Dichter aus Tübingen ist Graf Rudolph ein volksnauer Mann, der, eine schöne Sennerrin im Arm, drei «sel'ge Tage» als Hirte erlebt, durch «des Himmels Zorn» an seine Pflichten als Landesherr erinnert wird und ins nun-mehr «öde Grafenhaus» zurückkehrt. Buchon schildert den Grafen als Tränen vergiessenden Mann, dessen Seele und Stirn stets schwarz um-flort sind. Die mit den Sennern verbrachten Tage – die Liebesbeziehung zur schönen Sennerrin ist völlig ausgeblendet – waren schöner Schein, und die Gewalten der Natur machen ihm klar, dass das ländliche Paradies nicht für ihn bestimmt ist. So zieht er sich in die Einsamkeit seines Schlosses zurück, ein Vorzeichen, das den Niedergang der Grafschaft und das Erlöschen des Grafenge-schlechts ankündigt.

ÉTUDE